

Discours de Corinne Vezzoni

Cérémonie de remise des insignes d'Officier de l'Ordre national du Mérite jeudi 16 septembre 2021

Mesdames et Messieurs les élus, Chers amis, chers confrères,
Monsieur le Ministre d'État, Monsieur le Maire, merci infiniment pour ces chaleureuses paroles.

Comme vous l'avez souligné, Cher Pierre Dartout, nous nous sommes rencontrés dans vos fonctions précédentes de Préfet de Région. Nous avons eu de nombreuses conversations autour des questions d'aménagements du Territoire, de la périphérie des villes et de l'avenir des zones commerciales. Lorsque nous avons gagné la reconstitution de la grotte Cosquer, vous m'avez éclairée sur le sujet de la préhistoire qui vous passionne.

Lorsque a été annoncée ma nomination à cette décoration, je me suis posée la question de sa remise : organiser un cocktail où le faire en petit comité ?

Je peux dire que si Chalucet et Hubert Falco n'avaient pas existé, je n'aurais pas organisé l'événement tel qu'il est aujourd'hui.

Je me suis dit que c'était aussi l'occasion de vous montrer, à vous tous mes amis, mes collègues, le travail de notre agence.

Je souhaiterais remercier cette ville et son Maire pour la confiance qu'ils nous ont témoigné. Ce fut une aventure formidable, avec des équipes soudées des deux côtés.

Merci à tous ceux qui ont contribué à cette aventure.

Toulon est une ville qui se transforme profondément, tout en gardant ses spécificités.

Le choix de rassembler sur un même site des programmes aussi multiples : une école d'Art, une médiathèque, des logements sociaux et privés, des bureaux, l'école Kedge (réalisée par Christian Devillers), l'école Camondo, un Parc réalisé par l'agence HYL, un incubateur TVT, a permis de fabriquer un vrai quartier, vivant à toute heure de la journée. C'est cela que la ville offre et que la périphérie ne propose pas.

On se croise, on se rencontre, on se cultive, on se loge, en un mot on vit.

Il y a mille manières d'être architecte. La mienne repose sur quelques bases.

D'abord, nous avons choisi avec mes deux associés et complices, en priorité la commande publique.

Dans notre métier, cela signifie quasi-exclusivement concours d'architecture et d'urbanisme. La compétition oblige à une remise en question permanente, à la confrontation aux autres, à embrasser des univers très variés, à découvrir d'autres lieux en France où à l'étranger.

Bien sûr c'est un choix difficile et assez périlleux car il y a forcément plus de projets refusés que choisis. Mais au bout du compte, cela force à ne pas s'installer dans l'habitude : cette ennemie de la création qui l'assèche.

Ensuite, je n'oublie pas les enseignants admirables sans lesquels je n'aurai jamais obtenu cette distinction. Ils m'ont appris à voir, à penser l'espace, à savoir le composer, à savoir l'analyser. Je connais le rôle que jouent les techniques (anciennes et nouvelles), entre autres la digitalisation et la numérisation. Mais je sais aussi qu'elles doivent s'adosser à une réflexion de fond sur le sens même du projet. Alors, elles peuvent lui apporter toute leur intelligence, leur souplesse, leur flexibilité, leur précision.

Ce regard, cette réflexion, je les dois aussi à mes collègues et associés à qui revient également cette décoration qui nous honore. Je veux évidemment parler de Pascal Laporte, mon complice de toujours et de Maxime Claude dont la sérénité et le calme tempèrent mon agitation permanente et le perfectionnisme de Pascal.

L'acte de bâtir, l'architecture ne sont pas des exercices solitaires. C'est toute une dynamique et un esprit d'équipe auxquels je tiens, qui contribuent à faire de belles œuvres et à donner à chacun une place particulière.

Tous mes collègues que je remercie d'être venus, savent l'importance du travail collectif. Depuis plus de 20 ans que notre agence existe, de nombreux collaborateurs ont été associés. Mais je voudrais saluer celles et ceux qui partagent aujourd'hui notre quotidien et qui, pour nombreux d'entre eux, sont ici présents.

Cette réalisation de Chalucet que nous avons gagnée sur concours aborde plusieurs thèmes qui me sont chers.

1 - Elle raconte tout d'abord un attachement à la méditerranée et un engagement pour l'écologie.

C'est une chance inouïe de vivre sous le soleil, dos aux collines et face à l'horizon marin.

Ce soleil qu'il faut accueillir et dont il faut en même temps se protéger. Tamiser la lumière est un art ancestral, comme se protéger des vents chauds et froids, humides et secs.

D'où cette notion d'abri, d'ombres, d'intimité qui se traduit par une forme de mystère et de pudeur, le refus de tout révéler d'un bloc, sèchement, sans poésie.

Ne pas tout énoncer tout de suite laisse place à un peu de mystère et donne au bâtiment cette part d'âme dont il a tant besoin.

En méditerranée, la nature est sauvage, parfois violente.

La pente y est permanente et l'épaisseur la règle.

Ici à Chalucet, il a fallu façonner les sols par des restanques successives pour éviter le ravinement et stocker les eaux de pluie.

Il a fallu travailler l'épaisseur des façades en béton pour apporter de l'inertie thermique, retrouver les couleurs de Toulon en utilisant la roche des carrières voisines du Revest et les matériaux recyclés, il a fallu accueillir la biodiversité existante en incorporant dans les bâtiments des nids pour les martinets noirs et les rapaces pour lutter naturellement contre les moustiques et autres prédateurs, amplifier la qualité et la diversité végétale du parc.

Se protéger du Nord et contrôler l'ensoleillement au Sud pour doser les apports solaires l'été et optimiser leurs rayonnements l'hiver. Et puis bien sûr, retrouver la porosité des sols dans la ville et laisser sa place à la Nature en libérant le maximum de terrain grâce à la superposition de certains programmes et à la suppression des voitures en surface.

Il me semble que c'est cela l'écologie : faire avec les éléments naturels que nous offre le contexte local plutôt que se tourner vers des technologies rapidement obsolètes.

La ville dense et arborée que nous mettons ici en œuvre est l'alternative au grignotage sans fin des campagnes.

2 - Le second thème, c'est l'attachement à l'histoire.

Ici, dans le Centre de Toulon, ce sont les anciens remparts de la ville qui ont façonné la forme de l'école d'Art (qui se trouve au-dessus de nous), c'est la composition classique de l'ancien hôpital et de la chapelle qui a dicté l'organisation de la médiathèque dans laquelle nous nous trouvons.

C'est la nécessité de relier les quartiers qui a généré l'organisation du parc, c'est la présence de la gare qui a incité à créer la tour signal de l'École d'Art.

Nous nous efforçons de concevoir avec ce que raconte un site, ce qu'il nous livre, ses forces autant que ses faiblesses, ce qui s'est passé avant nous, ce que les hommes et la nature nous ont laissé.

Ainsi, nous nous efforçons de révéler ce qui est déjà là.

Ne pas imposer un objet, mais offrir un bâti et son environnement qui apporteront du confort, des vues au bénéfice de tous. De ceux qui vont vivre la bien sûr, ardente obligation, mais aussi au bénéfice de la Ville, de l'espace public que tous ensemble nous partageons

3 - Et puis, au-dessus de tout, il y a la beauté. Cela peut être incongru de parler de beauté. Mais je crois comme Dostoïevski que : « la beauté sauvera le monde »

Lorsque nous avons réalisé le Centre de Conservation du Mucem, je me suis rendue compte, à travers les œuvres hébergées dans le bâtiment (des objets de la vie quotidienne, venus de différentes régions d'Europe), combien de tous temps, l'homme a recherché la beauté. Le moindre vêtement de travail, le moindre instrument est décoré, sculpté, peint. Cette quête traverse les civilisations.

Pour moi, la qualité architecturale d'un bâtiment se traduit par la capacité qu'à le bâti d'émouvoir.

La façon dont le lieu stimule les sens : le toucher, l'ouïe, l'odorat, la vue. L'architecture est toujours une matière concrète.

Un bâtiment doit produire du plaisir à travers l'expérience et les sensations ancrées dans les souvenirs.

Il n'y a pas de programme méprisable. Du plus modeste au plus ambitieux, tous méritent la même attention. Aux architectes de les rendre plus beaux. L'émotion nous saisit devant les tableaux de Vermeer, ses tableaux de la simple vie quotidienne que sublime, la perle à l'oreille de la jeune fille, la blancheur d'un tissu, le rayon de lumière dans le paysage.

L'engagement professionnel qui est le mien sera accompli si je réussis, avec notre équipe, à donner à la collectivité ce petit éclat, cette émotion supplémentaire qui fait basculer les choses et les mondes et rend soudain plus heureux. Puisse nos projets d'architectes poursuivre inlassablement ce but.

Tout cela peut paraître bien ambitieux chers amis, Monsieur le Ministre, Monsieur le Maire, c'est ma vérité, énoncée avec humilité. Je suis honorée parce que grâce à vous, à votre présence, elle est reconnue.